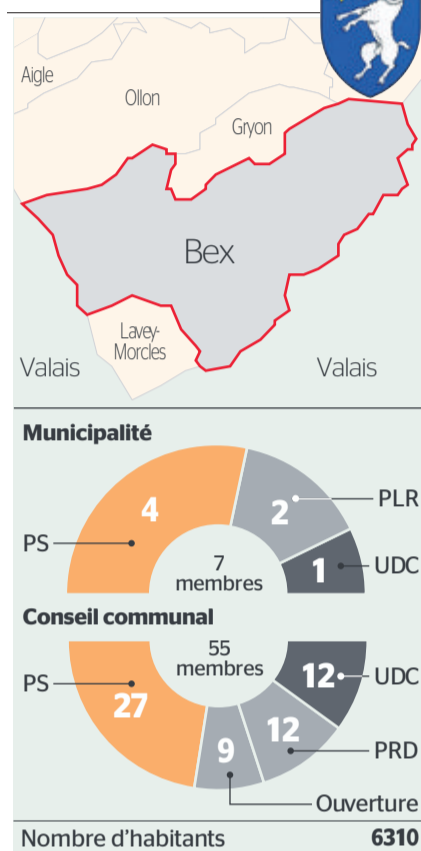


# Bex panse les blessures de la drogue et du racisme

Le calme est revenu au cœur de la cité du sel. Pourtant, si le trafic de stupéfiants est désormais moins visible, il reste bien présent

COMMUNALES  
2011

## Plan de situation



David Genillard Textes  
Chantal Dervey Photos

**B**ex, ses mines de sel, son vignoble généreux, son trafic de drogue... La taille de la bourgade chablaisienne est inversement proportionnelle à sa réputation à l'échelle romande. Entre les affaires de deal, les troubles liés au centre de requérants, les tags racistes sprayés en mai 2005 par un garagiste et conseiller communal, les bastons et autres émeutes, la localité a régulièrement trûsté la rubrique «Faits divers» des quotidiens.

Foi de Bellerin, près de cinq ans après la descente de police massive menée dans plusieurs bars du village, les tensions se sont apaisées. Au City Lounge, l'un des établissements visés par la vaste rafle antidrogue de novembre 2006, le décor a bien changé. Meubles anciens, fauteuils moelleux: l'endroit semble plus accueillant. «Il a fallu ça pour faire oublier la réputation de l'endroit», raconte le patron, Nicholas Evershed, qui a repris l'établissement en 2008. J'ai tout transformé pour en faire un lounge. Et j'ai placé des pancartes: «Ici, on ne tolère plus la drogue.»

Cette mue symbolise bien le changement qui s'opère lentement à Bex. «Ça s'est bien calmé», confirme Jean-Claude, un habitué du City. Arrêtez de dire que c'est un endroit dangereux. C'est de la légende!»

## Image à redorer

Le mythe a pourtant la vie dure. L'agence immobilière Inter-Gérance, sise sur la place du Marché, en fait régulièrement l'expérience. «Souvent, les clients qui recherchent un bien dans la région mentionnent d'entrée de jeu la réputation du village, témoigne Mélissa Oubrir. Mais ce n'est pas difficile de les convaincre: la situation s'est tassée.»

La plupart des habitants évitent pourtant de verser dans l'angélisme. Non, le trafic de drogue n'a pas disparu. «Il s'est déplacé, il est moins visible, c'est tout», note Marc Bally, un habitant du centre-ville. Les «vendeurs de came» ont quitté les cafés du centre. Ils se regroupent désormais dans la périphérie de la bourgade. Le long de l'avenue du Grand-Saint-Bernard - l'artère cantonale menant à Ollon - ou de la rue du Simplon qui remonte vers le centre



## Rassuré

Guillaume-Albert Houriet revient chaque année à Bex. Il retrouve avec le même plaisir le village de son enfance, dont la réputation tranche avec l'ambiance qui y règne.



«Le trafic est encore là. On a l'impression que la Municipalité ne fait rien»

Catherine Dreier, fleuriste



«J'hésite parfois à sortir: les gens se disent que je fais partie des dealers parce que je suis Black»

Valentin Nkemneme, requérant d'asile



«J'ai totalement modifié le bar. Il fallait ça pour faire oublier la réputation de l'endroit»

Nicholas Evershed, patron du City



Jusqu'en 2008, le trafic de drogue gravitait autour de la place du Marché.

du village, serpentant entre quelques bistrotts, une ferme et une église. «Ils sortent vers 19 h, on les voit jusqu'à 3 h du matin», observe Catherine Dreier, fleuriste sur la place du Marché. On m'a déjà proposé de la drogue. Peut-être que j'ai la tête à ça...»

## Des craintes palpables

Les vendeurs? Des «ressortissants africains», dénoncent de nombreux villageois. Des requérants d'asile logés dans le foyer EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants)? Non, selon les autorités. Le trafic serait aujourd'hui le fait de personnes extérieures à la localité.

En 2006, l'UDC de Bex avait poussé pour que la commune rachète les locaux de l'EVAM, alors connu sous le nom de Fareas, afin de les réaffecter. Les citoyens avaient approuvé en votation communale l'initiative du parti, par 53,4% des voix. L'UDC a perdu cette bataille, l'Etat refusant de se débarrasser de l'édifice. Mais le canton a pris des mesures. Des caméras ont été installées aux abords du foyer et la population y a été renouvelée. L'édifice abrite désormais des familles et non plus seulement des célibataires. Une décision accueillie avec soulagement par les Belleirins, qui notent, depuis lors, une amélioration sensible de l'ambiance au village. Pourtant, les demandeurs d'asile continuent à inspirer une crainte palpable. Nacera vit à l'EVAM depuis juillet 2009, avec ses cinq enfants. «Dès que je dis aux gens où j'habite, je sens qu'ils se méfient. Certains - une minorité - ne veulent pas voir le changement qu'il y a eu au foyer.»

A côté de la maman algérienne, installé sur l'un des canapés élimés de l'EVAM, Valentin Odera Nkemneme a, lui aussi, fait les frais de ce climat de méfiance. «Je vis au centre et je suis Nigérian... Ça fait beaucoup. Un jour, je me suis fait contrôler trois fois par la police sur le chemin de la Migros.» Cette peur, le jeune homme la comprend pourtant... Et la partage: «On voit plein de Blacks dans les rues, le soir. Est-ce qu'ils dealent? Je ne sais pas. Je ne me mêle pas à eux. Mais ça me fait de la peine. Et parce qu'ils sont là, qu'ils sont Noirs, comme moi, les gens pensent que je suis des leurs, se méfient de moi. Ces mecs ne vivent même pas à Bex. Ils n'ont rien à faire ici! La police devrait faire son travail et les virer.»

## «Tensions instrumentalisées»

La police essaie de le faire, ce travail. Les contrôles se poursuivent pour tenter de mettre la pression sur les dealers. De l'avis de plusieurs passants, les rafles antidrogue de 2006 et de 2008 ont en tout cas permis de ramener un peu de sérénité dans la cité du sel. «Mais il y a un revers de la médaille», souligne Guillaume-Albert Houriet. Avec ces affaires, on a donné tellement de pouvoir aux flics! Ils se comportent comme des shérifs, vous collent une bûche pour une minute de dépassement de temps de parcage.» Et l'ancien Sanglier et député du Jura bernois d'ajouter, hilare: «Aujourd'hui, ils font plus peur aux habitants que les requérants!» Enfant du village désormais expatrié en Turquie, l'homme retrouve chaque année avec le même plaisir le village de sa jeunesse. «Il y a des problèmes, c'est sûr, des petits casseurs. Mais Bex n'est pas New York!» La mauvaise réputation de la bourgade a-t-elle été exagérée? «Elle a surtout été instrumentalisée. Ça en arrangeait bien certains à l'époque.»

Depuis, l'eau de l'Avançon a coulé sous les ponts. Il n'empêche. A moins de vingt jours des élections communales, la question de la sécurité alimente toujours le débat. Pose de caméras au village, maintien d'une police de proximité, vigilance face au trafic de drogue... Autant de thèmes défendus par la majorité des partis bellerins.

# 328

Sur 733 étrangers bénéficiant du droit de vote (pour 4315 électeurs), 328 s'étaient rendus aux urnes lors des élections communales de 2006. Soit l'un des taux les plus élevés de tout le canton (44,7%).